

A mes nobles aïeux va dire mes exploits ;  
 Dis au fils de Thétis que son sang dégénère ;  
 Mais avant, meurs ! » Il dit ; et d'un bras sanguinaire,  
 Du monarque traîné par ses cheveux blanchis,  
 Et nageant dans le sang du dernier de ses fils,  
 Il pousse vers l'autel la vieillesse tremblante ;  
 De l'autre, saisissant l'épée étincelante,  
 Lève le fer mortel, l'enfonce, et de son flanc  
 Arrache avec la vie un vain reste de sang.  
 Ainsi finit Priam, ainsi la destinée  
 Marqua par cent malheurs sa mort infortunée.  
 Il périt, en voyant de ses derniers regards  
 Brûler son Iliou et crouler ses remparts ;  
 Et ce grand potentat, dont les mains souveraines  
 De tant de nations avaient tenu les rênes ;  
 Que l'Asie à genoux entourait autrefois  
 De l'amour des sujets et du respect des rois,  
 De lui-même aujourd'hui reste méconnaissable,  
 Hélas ! et dans la foule étendu sur le sable,  
 N'est plus, dans cet amas des lambeaux d'Iliou,  
 Qu'un cadavre sans tombe, et qu'un débris sans nom.

*L'Enéide*, trad. de DELILLE.

Andromaque, veuve d'Hector, prisonnière du meurtrier de sa famille, est forcée de subir cette affreuse vue.

Énée veut rallier les Troyens : il fait tête à l'ennemi et accuse les Dieux. Mais, tandis qu'il s'abandonne à des sentiments de douleur et de rage, sa blanche mère, *alba mater*, l'avertit de l'inutilité de ses efforts :

..... Je m'emportais, lorsque dans la nuit sombre,

Ma mère dissipant la vaine horreur de l'ombre,  
Jeune, brillante, enfin, telle que dans les cieus  
Des immortels charmés elle éblouit les yeux,  
Me retient, et me dit de sa bouche de rose :



« Mon fils, de ces fureurs, eh ! quelle est donc la cause ?  
» Est-il temps d'écouter un aveugle courroux ?  
» Qu'as-tu fait des objets de nos soins les plus doux ?  
» Qu'as-tu fait de ton père appesanti par l'âge,  
» D'une épouse, d'un fils entourés de carnage,  
» Entourés d'ennemis, et qui, sans mon secours,  
» Par la flamme ou le fer auraient fini leurs jours ? »

*L'Énéide, trad. de DELILLE.*

Énée suit le conseil de Vénus. Il réveille Anchise,  
charge ce vieillard sur ses épaules, prend le jeune

Ascagne par la main, et s'éloigne au milieu du tumulte en recommandant à Créuse, son épouse, de le suivre et de ne point le quitter. Vaine prière ! l'infortunée le perd de vue et est massacrée par les Grecs.

Après de vaines recherches pour retrouver Créuse, le héros se fait jour avec d'autres Troyens, et tous se retirent sur le mont Ida, où ils construisent une flotte de vingt vaisseaux. Puis ils mettent à la voile et cherchent à travers mille hasards une nouvelle patrie.

Les vainqueurs détruisirent Troie de fond en comble ; après quoi, ils se partagèrent le butin. Les veuves et les filles des princes troyens en faisaient partie. Plusieurs d'entre elles, renommées par leur beauté, inspirèrent à leurs nouveaux maîtres des passions qui se manifestèrent par des querelles et finirent par de sanglantes catastrophes. De ce nombre fut Andromaque, veuve d'Hector et mère d'Ashtanax. Aimée de Pyrrhus, elle éprouvait pour lui une aversion justifiée par ses souvenirs :

Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle  
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle ;  
Rappelle-toi Pyrrhus les yeux étincelants  
Marchant à la lueur de nos palais brûlants,  
Sur tous mes frères morts se frayant un passage,  
Et, de sang tout couvert, échauffant le carnage.  
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants,

Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants ;  
Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue :  
Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à ma vue.

RACINE, *Andromaque*.

Cependant la veuve d'Hector promet sa main à Pyrrhus sous la condition qu'il sauverait la vie de son fils Astyanax, menacé par les Grecs. On avait envoyé en Épire des ambassadeurs pour sommer Pyrrhus de livrer le dernier rejeton d'une race ennemie. Oreste, fils d'Agamemnon, ayant exposé l'objet de sa mission, le roi lui répondit :



La Grèce en ma faveur est trop inquiétée :  
De soins plus importants je l'ai crue agitée,  
Seigneur ; et, sur le nom de son ambassadeur,  
J'avais dans ses projets conçu plus de grandeur.  
Qui croirait en effet qu'une telle entreprise  
Du fils d'Agamemnon méritât l'entremise ?

Qu'un peuple tout entier, tant de fois triomphant,  
N'eût daigné conspirer que la mort d'un enfant ?  
Mais à qui prétend-on que je le sacrifie ?  
La Grèce a-t-elle encor quelque droit sur sa vie ?  
Et, seul de tous les Grecs, ne m'est-il pas permis  
D'ordonner d'un captif que le sort m'a soumis ?  
Oui, seigneur, lorsqu'au pied des murs fumants de Troie  
Les vainqueurs tout sanglants partagèrent leur proie,  
Le sort, dont les arrêts furent alors suivis,  
Fit tomber en mes mains Andromaque et son fils.  
Hécube, près d'Ulysse, acheva sa misère ;  
Cassandra dans Argos a suivi votre père ;  
Sur eux, sur leurs captifs, ai-je étendu mes droits ?  
Ai-je enfin disposé du fruit de leurs exploits ?  
On craint qu'avec Hector Troie un jour ne renaisse ;  
Son fils peut me ravir le jour que je lui laisse !  
Seigneur, tant de prudence entraîne trop de soin !  
Je ne sais point prévoir les malheurs de si loin.  
Je songe quelle était autrefois cette ville  
Si superbe en remparts, en héros si fertile,  
Maîtresse de l'Asie ; et je regarde enfin  
Quel fut le sort de Troie, et quel est son destin.  
Je ne vois que des tours que la cendre a couvertes,  
Un fleuve teint de sang, des campagnes désertes,  
Un enfant dans les fers ; et je ne puis songer  
Que Troie en cet état aspire à se venger.  
Ah ! si du fils d'Hector la perte était jurée,  
Pourquoi d'un an entier l'avons-nous différée ?  
Dans le sein de Priam n'a-t-on pu l'immoler ?  
Sous tant de morts, sous Troie, il fallait l'accabler.  
Tout était juste alors : la vieillesse et l'enfance  
En vain sur leur faiblesse appuyaient leur défense ;  
La victoire et la nuit, plus cruelles que nous,  
Nous excitaient au meurtre et confondaient nos coups

Mon courroux aux vaincus ne fut que trop sévère.  
 Mais que ma cruauté survive à ma colère!  
 Que, malgré la pitié dont je me sens saisir,  
 Dans le sang d'un enfant je me baigne à loisir!  
 Non, seigneur. Que les Grecs cherchent quelque autre proie;  
 Qu'ils poursuivent ailleurs ce qui reste de Troie;  
 De mes inimitiés le cours est achevé;  
 L'Épire sauvera ce que Troie a sauvé.

RACINE, *Andromaque*, acte I, scène II.

Irrité de ces refus, qu'il appelait une trahison,  
 Oreste poignarda Pyrrhus.

Le siège et la chute de Troie sont le sujet de l'immortel poème d'Homère, l'Iliade. La destinée des vaincus fut affreuse, et nous dirons ailleurs la suite des aventures d'Énée.

Les rois de la Grèce eurent à subir à leur tour d'épouvantables revers.

Agamemnon, de retour dans sa famille, y trouva le désordre et la débauche. Égisthe avait séduit Clytemnestre, et il la décida à tuer elle-même son époux. Le roi des rois, massacré à coups de hache par une mère irritée devenue une épouse parricide, périt au moment où la fortune et la gloire semblaient le combler de leurs faveurs. Oreste, sauvé par sa sœur Électre, se réfugia à la cour du roi de Phocide, et s'unit de l'amitié la plus tendre avec Pylade, fils de ce prince.

Bientôt des songes affreux et des visions où il

croyait s'entretenir avec l'ombre d'Agamemnon décidèrent Oreste à une odieuse vengeance. Il rentre furtivement dans Mycènes et se cache chez Électre. Puis, saisissant une occasion favorable, il égorge Clytemnestre et Égisthe dans le temple d'Apollon. Aussitôt les Furies le tourmentent; il erre de contrée en contrée, et la tempête le jette avec son fidèle Pylade sur les côtes de la Tauride. Iphigénie, naguère enlevée par Diane, y servait ses autels. Elle ordonna, suivant la loi cruelle de ces contrées, qu'on immolât les deux étrangers. Au moment du sacrifice, elle reconnut son frère, prit un prétexte pour suspendre le coup fatal et se sauva avec lui pendant la nuit. Plus tard Oreste parvint à apaiser les Dieux. Il mourut dans un âge avancé.

La vie d'Agamemnon et les crimes de sa race ont si souvent servi aux auteurs tragiques que nous avons dû lui consacrer de longs détails. Nous dirons maintenant quelle fut la destinée du plus habile des Grecs, Ulysse, fils de Laërte, qui prit une part si importante à la ruine de Troie. Ses aventures sont racontées dans l'Odyssee d'Homère. A peine eut-il quitté les bords phrygiens que, jouet malheureux de la haine de Neptune et de Junon, une foule de misères l'accablèrent ainsi que ses compagnons. Enfin, après mille courses errantes sur les mers, une dernière tempête le précipite dans les abîmes...

Il s'accroche à un débris flottant, et erre au gré des flots, qui le poussent vers les côtes de l'île des Phéaciens. Il voit sur le rivage la belle Nausicaa, qui l'engage à se rendre près du roi, son père. A la fin du repas où il a été invité, il prend la parole et raconte ses aventures les plus merveilleuses.

Il parle de son arrivée dans le pays des Lotophages, peuple qui se nourrissait de lotos. Ces fruits avaient la propriété de faire oublier leur patrie à ceux qui en mangeaient, et Ulysse fut obligé de lier aux bancs de son vaisseau ceux de ses compagnons qui en avaient cueilli. Il courut d'affreux dangers dans l'île des Cyclopes. Polyphème, dont l'œil unique exprimait la férocité, enferma Ulysse et ses compagnons dans une caverne où il gardait ses troupeaux. Le matin venu, Polyphème prend deux des matelots et les dévore. A son repas du soir, il en mange deux autres. Ulysse, épouvanté, songe à conjurer le péril qui le menace. Il amuse le Cyclope par ses récits, l'enivre et l'endort; puis, aidé de ses compagnons, il lui enfonce dans l'œil un pieu qu'il avait fait chauffer. Polyphème pousse des cris effroyables : tous les autres Cyclopes accourent et lui demandent quel est l'auteur de sa blessure? Ulysse avait tout prévu. Il avait dit à Polyphème que son nom était *Personne*, et le Cyclope répond que *Personne* l'avait blessé. Alors

les Cyclopes se retirent, et Polyphème, rugissant de colère et de douleur, songe aux moyens de se venger. Il écarte avec précaution la pierre qui ferme l'entrée de la caverne et se place de manière à pouvoir l'ôter au moment de la sortie de chaque animal. Ulysse dit à ses compagnons de se placer sous le ventre des animaux, et ils parviennent ainsi à tromper la rage du Cyclope, qui leur lance au



hasard des blocs de rocher et poursuit leur barque jusqu'au milieu des flots.

Il arriva dans l'île d'Éolie, où régnait Éole, roi des Vents. Ce dieu le prit en amitié; et, pour lui assurer une heureuse navigation, il lui donna, renfermés dans une outre, tous les vents dangereux. La

flotte voyait déjà les bords d'Ithaque, quand les compagnons d'Ulysse ouvrirent l'ouïe, croyant qu'elle renfermait un vin précieux : tous les vents s'échappèrent, une tempête furieuse bouleversa la mer. Les navires furent jetés sur les côtes des Lestrigons, qui mangeaient de la chair humaine. Deux Grecs furent dévorés par eux. La flotte remit à la voile et aborda dans l'île d'Oca. C'était le séjour de Circé, magicienne fameuse. Elle reçut avec bienveillance les compagnons d'Ulysse, et leur offrit un breuvage enchanté. Aussitôt ils furent changés en pourceaux. Mercure remit à Ulysse une herbe propre à arrêter les enchantements, et le héros s'avança vers le palais de Circé. Les abords en sont gardés par des ours, des lions, des loups et des monstres hideux... Circé paraît, et, tandis qu'elle présente une coupe au fils de Laërte, il tire son épée et la menace de la mort si elle ne rend pas à ses compagnons leur première forme. La magicienne, frappée de terreur, obéit. Bientôt, séduite elle-même par l'esprit d'Ulysse, elle l'aime et le retient près d'elle pendant un an.

Enfin il s'arrache aux délices de l'île d'Oca, et ses navires cinglent vers le pays des Cimmériens. Il veut y évoquer les ombres des morts et consulter l'âme du Thébain Tirésias. Circé lui avait indiqué les moyens d'éviter les gouffres de Charybde et

de Scylla, et il sut, par son adresse, préserver ses compagnons des embûches des Sirènes, qu'il força à se précipiter du haut de leurs humides retraites.

La belle Lampélie faisait paître des troupeaux dans une île consacrée au Soleil. Malgré les avertissements de Circé, quelques bœufs sont égorgés, on prépare un festin... Soudain les chairs des victimes mugissent sur les brasiers et les peaux s'agitent d'elles-mêmes... Les Grecs, effrayés, se hâtent de regagner leurs vaisseaux ; mais un ouragan détruit la flotte, et ce fut après un nouveau naufrage qu'Ulysse resta prisonnier dans l'île de Calypso. Cette belle nymphe le trouva d'abord sensible à son amour ; puis, brûlant de revoir son Ithaque, sa femme Pénélope et son fils Télémaque, Ulysse s'échappe sur un frêle radeau que la mer brise sur les rochers de l'île des Phéaciens.

Alcinoüs, père de Nausicaa, écoute ce récit avec intérêt, et donne à Ulysse un vaisseau et un pilote qui le reconduisent à Ithaque. Pendant son absence, une foule d'événements avaient eu lieu dans son royaume. A la faveur d'un déguisement, il cherche Télémaque. C'est dans la demeure de son fidèle serviteur Eumée qu'il attend le retour de son fils. Il le revoit grand et digne de son maître le sage Mentor. Mais il apprend les infortunes de la vertueuse Pénélope, qu'une foule de princes cher-

chaient à épouser. Ulysse, désirant s'assurer de la fidélité de sa femme, s'approche d'elle sous l'apparence d'un mendiant. Il lui raconte qu'il a connu son époux. La voyant émue et attendrie, il l'en-



gage à accepter la main de celui des prétendants qui serait assez fort pour bander l'arc du héros. Le lendemain, ceux-ci se rassemblent, et tous, ivres d'espoir, prennent tour à tour l'arc, que leurs efforts ne peuvent courber. Ulysse se flatte d'être plus heureux. On rit de sa prétention; mais il tend l'arc et dirige une flèche qui passe à travers douze anneaux attachés aux colonnes du palais. Profitant aussitôt de leur stupeur et de leur effroi, il tue l'un après l'autre les poursuivants. Pénélope re-

connaît son époux, et le vieux Laërte, baigné de douces larmes, embrasse ce fils rendu à sa tendresse. Ulysse, remonté sur le trône, gouverna sagement son royaume.

Ainsi, les plus braves et les plus illustres de l'armée des Grecs, Achille, Agamemnon, Ajax et Patrocle, avaient trouvé la mort dans cette querelle, où rien ne les obligeait de prendre part. Hélène, cause de tous ces massacres, trahit Déiphobe, frère de Pâris et son successeur dans ses affections : elle le livra à Ménélas, qui amnistia sa criminelle épouse et la ramena à Sparte sur son vaisseau.

Pendant que les vainqueurs, divisés et en proie aux haines les plus furieuses, semblaient vouloir anéantir eux et leurs trônes, les vaincus, sous la conduite d'Énée, subissaient aussi mille maux. Mais le Destin leur avait promis qu'ils fonderaient un empire plus grand et plus prospère que celui des Grecs.

#### L'ÉNÉIDE.

Chargé de sauver les débris de Troie et d'accomplir l'arrêt du Destin, Énée s'embarque avec une petite armée sur vingt navires, que Junon poursuit aussitôt de sa colère. Eole, obéissant à la déesse, disperse la flotte et la menace d'une com-